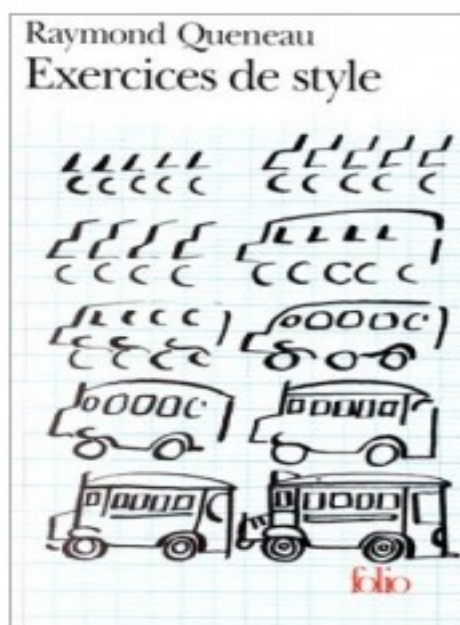


Raymond Queneau : Exercices de style

<http://devenir-ecrivain.com/bibliotheque-raymond-queneau-exercices-de-style/>



Présentation d'*Exercices de style* de Raymond Queneau

- **Qui est Raymond Queneau ?**

Pour comprendre le principe du livre, il est important de s'arrêter un instant sur son auteur. Raymond Queneau (1903-1976) est un romancier, poète et dramaturge français. Il a été l'un des principaux fondateurs de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentiel). Ce mouvement réunissait des scientifiques et des littéraires qui écrivaient des textes en s'imposant des règles. Les membres de l'OULIPO considéraient les contraintes comme un grand stimulateur de l'imagination. C'est pour illustrer l'un de ces jeux d'écriture que Raymond Queneau a écrit *Exercices de style*.

- **Un petit mot sur *Exercices de style***

Exercices de style a été publié pour la première fois en 1947. Ce livre est devenu l'une des plus célèbres œuvres de Raymond Queneau. Il a été traduit en de nombreuses langues et plusieurs fois été adapté au théâtre.

Dans *Exercices de style*, Raymond Queneau raconte 99 fois la même histoire ! Oui, mais 99 fois de manière différente ! Le titre de chaque récit souligne la contrainte que s'impose Raymond Queneau.

Exercices de style : le résumé

- **Résumé de l'histoire**

À l'heure de pointe, le narrateur se trouve dans un bus. Il aperçoit un homme au long cou qui se fait bousculer, proteste puis s'assoit. Plus tard, le narrateur retrouve le même homme à qui quelqu'un conseille d'ajouter un bouton à son pardessus.

- **Exemples de réécriture :**

- *Lettre officielle*

J'ai l'honneur de vous informer des faits suivants dont j'ai pu être le témoin aussi impartial qu'horrifié.

Ce jour même, aux environs de midi, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus qui remontait la rue de Courcelles en direction de la place Champerret. Ledit autobus était complet, plus que complet même, oserai-je dire, car le receveur avait pris en surcharge plusieurs impétrants, sans raison valable et mû par une bonté d'âme exagérée qui le faisait passer outre aux règlements et qui, par suite, frisait l'indulgence. A chaque arrêt, les allées et venues des voyageurs descendants et montants ne manquaient pas de provoquer une certaine bousculade qui incita l'un de ces voyageurs à protester, mais non sans timidité. Je dois dire qu'il alla s'asseoir dès que la chose fut possible.

J'ajouterai à ce bref récit cet addendum : j'eus l'occasion d'apercevoir ce voyageur quelque temps après en compagnie d'Un personnage que je n'ai pu identifier. La conversation qu'ils échangeaient avec animation semblait avoir trait à des questions de nature esthétique.

Étant donné ces conditions, je vous prie de vouloir bien, Monsieur, m'indiquer les conséquences que je dois tirer de ces faits et l'attitude dans la conduite de ma vie subséquente.

Dans l'attente de votre réponse, je vous assure, Monsieur, de ma parfaite considération empressée au moins.

p.36-37

Maladroit

Je n'ai pas l'habitude d'écrire. Je ne sais pas. J'aimerais bien écrire une tragédie ou un sonnet ou une ode, mais il y a les règles. Ça me gêne. C'est pas fait pour les amateurs. Tout ça c'est déjà bien mal écrit. Enfin. En tout cas, j'ai vu aujourd'hui quelque chose que je voudrais bien coucher par écrit. Coucher par écrit ne me paraît pas bien fameux. Ça doit être une de ces expressions toutes faites qui rebutent les lecteurs qui lisent pour les éditeurs qui recherchent l'originalité qui leur paraît nécessaire dans les manuscrits que les éditeurs publient lorsqu'ils ont été lus par les lecteurs que rebutent les expressions toutes faites dans le genre de «coucher par écrit» qui est pourtant ce que je voulais faire de quelque chose que j'ai vu aujourd'hui bien que je ne sois qu'un amateur que gênent les règles de la tragédie, du sonnet ou de l'ode car je n'ai pas l'habitude d'écrire. Merde, je ne sais pas comment j'ai fait mais me voilà revenu tout au début. Je ne vais jamais en sortir. Tant pis. Prenons le taureau par les cornes. Encore une platitude. Et puis ce gars-là n'avait rien d'un taureau. Tiens, elle n'est pas mauvais celle-là. Si j'écrivais : prenons le godelureau par la tresse de son chapeau de feutre mou emmanché d'un long cou, peut-être bien que ce serait original. Peut-être bien que ça me ferait connaître des messieurs de l'Académie française, de Flore et de la rue Sébastien-Bottin. Pourquoi ne ferais-je pas de progrès après tout? C'est en écrivant qu'on devient écrivain. Elle est forte celle-là. Tout de même faut de la mesure. Le type sur la plate-forme de l'autobus il en manquait quand il s'est mis à engueuler son voisin sous prétexte que ce dernier lui marchait sur les pieds chaque fois qu'il se tassait pour laisser monter ou descendre des voyageurs. D'autant plus qu'après avoir protesté comme cela, il est allé vite s'asseoir dès qu'il a vu une place libre à l'intérieur comme s'il craignait les coups. Tiens j'ai déjà raconté la moitié de mon histoire. Je me demande comment j'ai fait. C'est tout de même agréable d'écrire. Mais il reste le plus difficile. Le plus calé. La transition. D'autant plus qu'il n'y a pas de transition. Je préfère m'arrêter.

Télégraphique

*BUS BONDÉ STOP JNHOMME LONG COU CHAPEAU CERCLE TRESSÉ APOSTROPHE VOYAGEUR
INCONNU SANS PRÉTEXTE VALABLE STOP QUESTION DOIGTS PIEDS FROISSÉS CONTACT
TALON PRÉTENU VOLONTAIRE STOP JNHOMME ABANDONNE DISCUSSION POUR PLACE
LIBRE STOP QUATORZE HEURES PLACE ROME JNHOMME ÉCOUTE CONSEILS
VESTIMENTAIRES CAMARAGE STOP DÉPLACER BOUTON STOP SIGNÉ ARCTURUS*

Injurieux

Après une attente infecte sous un soleil ignoble, je finis par monter dans un autobus immonde où se serrait une bande de cons. Le plus con d'entre ces cons était un boutonneux au sifflet démesuré qui exhibait un galurin grotesque avec un cordonnet au lieu de ruban. Ce prétentiard se mit à râler avec une fureur sénile; mais il ne tarda pas à se dégonfler et se débina dans la direction d'une pâle bide encore humide de la sueur des fesses du précédent occupant.

Deux heures plus tard, pas de chance, je retombe sur le même con en train de pérorer avec un autre con devant ce monument dégueulasse qu'on appelle la gare Saint-Lazare. Ils bardochaient à propos d'Un bouton. Je me dis : qu'il le fasse monter ou descendre son furoncle, il sera toujours aussi moche, ce sale con.